

DE STANDAARD

Lundi 7 mars 2011

SARAH VANKERSSCHAEVE

'Wim Vandekeybus ? Baise mes couilles !'

Cinq ans après, Wim Vandekeybus revient avec un spectacle de jeunes – pardon, un 'anti-spectacle' : 'Radical wrong'.

HASSELT | Ce serait dommage de gâcher le plaisir mais un avertissement sincère ne peut faire de tort : si vous allez voir le nouveau spectacle de Wim Vandekeybus, sachez que les places assises dans la salle ne sont pas toutes également sûres. Je m'explique : elles peuvent être un 'stairway to the stage'. Détail évident après cinq minutes de représentation.

Radical wrong commence avec ce qui aurait pu être la fin du spectacle : des projecteurs peu flatteurs sont braqués sur la scène, dans la salle résonne le bavardage en sourdine du public et le technicien de service nettoie la scène. Jusqu'à ce que, tel un troupeau tendu vers son but, un groupe de sept jeunes surgit sur scène. Leur metteur en scène les a quittés, crie l'un d'eux. Et puisque c'est comme ça, ils l'ont fait tout seuls, s'exclame un autre. Et Vandekeybus n'a qu'à leur baiser les couilles, crient-ils de concert. Ils échangent un regard et aussi soudainement qu'ils sont arrivés, ils se précipitent dans la salle et sur le velours rouge, cueillent un jeune homme qu'ils abandonnent ensuite en plein milieu de la scène, consterné. Si vous voulez faire comprendre clairement à un public comment vous vous sentez, le mieux est encore de le mettre en situation : voilà ce que ça fait que d'être lâché sur une scène avec pour mission de divertir Hasselt. Il n'en faut pas tant pour retourner à sa place les joues cramoisies.

Dans *Radical wrong*, Vandekeybus s'adresse à un public jeune. Et il utilise un vocabulaire dont d'autres compagnies, comme Ontroerend Goed, sont coutumières : laisser s'exprimer les jeunes, le majeur pointant vers le ciel et des douzaines de *fuck you*, faire référence à l'univers des jeunes avec des tentes de festival et des bouteilles de bière, ne pas oublier le sentiment de groupe mais aussi de solitude et – essentiel – utiliser l'humour.

Bref : *Radical wrong* n'est pas un spectacle de jeunes radicalement innovant, mais pour Vandekeybus il s'agit d'un choix radical d'arrondir les aspérités de sa langue propre à destination d'un public jeune. Le musicien Mauro Pawlowski, la valeur rock-'n-roll sûre dans les spectacles de Vandekeybus *nieuwZwart* et *What's the prediction ?!* n'était pas invité. A la place, c'est la voix sensuelle de Nina Simone qui s'élève sur scène et les Beastie Boys, à de nombreuses reprises d'ailleurs. Mais le langage gestuel aussi est moins rude : pas de corps qui s'entrechoquent, moins de sueur qui ruisselle dans les dos. Songez plutôt à de joyeux petits groupes de danse et à des combats ludiques.

Théâtral

Après le spectacle, c'est garanti, vous vous demanderez si vous venez d'assister à du théâtre dansé ou à du théâtre tout court. *Radical wrong* est en effet très narratif et théâtral – de temps à autre, on a même la sensation que le spectacle est une succession de sketches. Après le Vandekeybus sombre dans *nieuwZwart* et le metteur en scène en recherche dans *Monkey sandwich*, dans *Radical wrong*, c'est le Vandekeybus humoristique qui s'impose. L'équipe de la VRT qui a assisté au spectacle pourra certainement utiliser la bande son dans des sitcoms.

'On ne cache pas comme ça la main d'un metteur en scène.'

Le but de *Radical wrong* – montrer ce qui arrive quand on donne carte blanche aux jeunes – sied à Vandekeybus. Beaucoup de bravade donc sous couvert de liberté totale, mais on ne cache pas comme ça la main d'un metteur en scène. Les jeunes qui se soulèvent les uns les autres et se battent deux à deux comme des ninjas : le corps comme arme, c'est familier. Comme quand ils dansent en s'appuyant l'un sur l'autre, nous avons déjà vu cela dans de précédents spectacles de Vandekeybus. En deux mots, 'Fuck you, Vandekeybus', mais donc aussi de temps à autre 'Merci, Wim'.

Disons-le, chaque fois, Vandekeybus nous étonne par le talent des performers dont il sait s'entourer. Et c'est peut-être ça qui impressionne le plus, tout à la fin : pas ce que disent les sept sur scènes, pas les *fuck you* et 'baise mes couilles', mais la manière dont ils se tiennent là. Des gourous de leur propre existence, pleins d'assurance. C'est pour cela que le spectacle interpelle indubitablement tous les âges : le désir de jouer un rôle principal les poings serrés, au lieu de se renfoncer dans son siège, les joues cramoisies.

'Radical wrong', jusqu'au 11/05 en tournée en Flandre et aux Pays-Bas.